



Chapelle de Piis

33450 Blasimon

PROJET DE RESTAURATION ET DE MISE EN VALEUR

Porteur du Projet

Association « *Les Compagnons de la Gamage* »

Guy Simonnet, Président



Maître d'ouvrage

Commune de Blasimon

Daniel Barbe, Maire de Blasimon

Maître d'œuvre

Martin Mogendorf, Architecte du Patrimoine

Collaborations

Matthieu Gasc, Maître verrier,

Jérôme Hérault, Ferronnier d'art

Rappel historique

La Chapelle Saint Martin de Piis est située dans l'enclos du cimetière du village de Blasimon à 50 kms à l'Est de Bordeaux (Entre-deux-Mers), sur le coteau de Piis dont le nom dérive du latin *pinis*, ablatif pluriel de *pinus* (pins). Une autre source du nom de Piis vient d'après la légende d'une famille de Piis, venu s'établir à Blasimon au 12^{ème} siècle.

Les origines de cette église datent du VI-VII siècle sur un site probablement occupé dès l'époque paléo-chrétienne. Son patronyme confirme l'ancienneté de ce lieu de culte.

Cette petite église est un des plus anciens édifices religieux de l'Entre-deux-Mers, construit à une date antérieure à l'édification de « Castrum de Blavini Mons » (1273) qui deviendra Bastide en 1322 par décision du roi d'Angleterre Edouard II. Sa création, associée à un hospitalet, aujourd'hui disparu, a semble-t-il précédé également celle de l'Abbaye de Blasimon.

Délaissée depuis longtemps et envahie peu à peu par la végétation, sa nef (orientale) fut amputée de son chœur il y a une soixantaine d'années à titre de sauvegarde. La reconstruction d'une baside ou autre forme de bâti est exclue car depuis des caveaux ont occupé l'emplacement de l'abside. Cette partie orientale fut close par un mur en briques percé d'une simple ouverture rectangulaire, unique source de lumière.

Depuis la disparition de l'abside romane, la Chapelle de Piis domine toujours le blasimonnais par son clocher mur campanaire à l'ouest, mais révèle aussi douloureusement son état amputé de sa partie orientale. Bien que non ouverte au public depuis de nombreuses années, l'église fut cependant rétablie officiellement au culte en 1973.

Une restauration et mise en valeur est aujourd'hui indispensable et urgente.

Ainsi, au-delà d'une restauration proprement dite concernant tant l'extérieur (murs, couverture et charpente, remise en étanchéité etc.) que l'intérieur (réfection du revêtement en carreaux de terre cuite, badigeonnage etc.), une reprise globale du mur oriental repris sommairement dans les années soixante sera réalisée par la conception d'un « Mur lumineux » qui redonnerait vie et lumière à cette petite Chapelle par un regard contemporain.

Description de l'édifice

L'église comprenait une nef unique terminée à l'est par une abside semi-circulaire et à l'ouest par un clocher-pignon ajouré de deux baies cintrées. L'abside romane probablement du 12/13^{ème} siècle existait dans un état de ruine jusqu'au 20^{ème} siècle.

Massif occidental – Clocher-pignon

Le clocher-pignon ou clocher-mur date du 12/13^{ème} siècle, en particulier sa partie basse. L'appareil de grand et moyen appareil constituant des assises régulières jusqu'aux baies campanaires. Cette maçonnerie continue aux murs Nord et Sud pour se terminer peu après. La partie haute du clocher est faite de moellons. En haut, le pignon est percé de deux baies de cloches en arcs brisés. La forme légèrement arrondie des larmiers du pignon donne à la chapelle un aspect particulier. A gauche, en bas du larmier, se trouve une pierre sculptée sur boule sur socle mouluré. Un vestige d'une telle sculpture semble être en place côté droit. Des corbeaux en pierre alignés entre les baies des cloches et le portail indiquent la présence de la charpente d'un porche, aujourd'hui disparu.



Gironde. Commune de Blasimon. Eglise de Pies. (à gauche, ruines du chœur)



Gironde. Commune de Blasimon. Chœur en ruines de l'Eglise de Pies.

L'ouverture du portail est construite de trois arcs brisés - les voûtures - qui sont couronnées d'une archivolte moulurée-corniche ou bandeaux - ornant l'extrados d'une voûture et formant une saillie sur le nu du mur. La voûture extérieure se pose sur deux chapiteaux moulurés. Les naissances des trois voûtures intérieures ont leur appui sur

des piédroits à trois ressauts. Deux marches en pierre monolithe montent au niveau du sol intérieur.

Le clocher-mur domine tout le pays du blasimonnais.

La nef

La nef a été rebâtie au 16^{ème} siècle. Sa maçonnerie en moellons de petit format contraste avec celui du massif occidental qui fait son retour sur quelques mètres sur les façades Nord et Sud en s'arrêtant de façon désorganisée.

Côté Nord un contrefort plat de pierre de taille de moyen et grand appareil semble encore un vestige de la construction romane du 12/13^{ème} siècle.

Au Sud le mur en moellon est consolidé par des chaînages verticaux en pierre de taille harpées. Ces chaînages verticaux constituent également l'appui des fermes de la charpente de la toiture.

La partie orientale

L'abside romane, probablement du 12/13^{ème} siècle existait dans un état de ruine depuis le 20^{ème} siècle. La nef a été fermée après démolition des ruines de l'abside par un mur en brique de 15 cm d'épaisseur percé d'une simple ouverture rectangulaire, unique source de lumière.

Il existe encore deux croquis et une photographie de la ruine de l'abside qui présentent deux des trois baies en plein cintre dans l'arrondi. Chaque fenêtre était encadrée de deux colonnettes avec des chapiteaux sculptés qui portaient une corniche moulurée.

Deux grandes colonnes jumelées entre nef et l'abside portaient ou encadraient éventuellement l'arc triomphal. La maçonnerie a été en assises régulières en pierre de taille de manière romane. L'abside était couverte d'une voûte en cul-de-four.

NOTA : Les indications historiques et iconographiques ci-dessus se basent pour l'instant uniquement sur les documents mises à disposition de l'architecte. Un approfondissement et confirmation demandent une recherche plus avancée aux archives et documents écrits, photographiques et iconographiques (en cours).

Les désordres

La maçonnerie des murs

La maçonnerie en général ne présente pas de désordres structurels importants. Une reprise d'une fissure à la jonction entre mur Nord et le massif du clocher mur ne s'est pas réouverte.

La maçonnerie côté extérieur est en général ouverte à cause des joints qui sont creux. L'eau de pluie ruisselante entre dans la structure et provoque l'humidification interne avec en conséquence la dissolution des mortiers et/ou torchis. La maçonnerie devient encore plus vulnérable vis-à-vis des gels.

Le larmier du pignon n'est pas couvert par des pierres taillées en glacis, comme c'est en général le cas, mais simplement maçonné en moellons. Les joints et leur étanchéité ne sont pas maîtrisés. C'est la zone la plus fragile avec les parois orientées aux intempéries. L'humidification du mur Ouest se manifeste jusqu'à l'intérieur où des algues se sont installées. Les pierres et les moellons à l'extérieur sont couverts de lichens qui contribuent à l'érosion de la pierre.

Les remontées capillaires dans la maçonnerie sont à constater particulièrement côté Nord ; ici aussi les algues prolifèrent à l'intérieur sur les parois. Côté Nord le niveau du terrain monte plus haut que le niveau du sol intérieur. La toiture évacue librement les eaux pluviales aux pieds des murs et, côté Nord, l'humidité sous l'ombre des murs est plus persistante.

L'humidité au sol remonte également dans le revêtement du sol en carreaux de terre cuite avec des bandeaux en dalles de pierre et provoque les efflorescences de salpêtre.

Mesures de restauration

A l'extérieur

1. Les larmiers du pignon du clocher mur seront à protéger par dégarnissage/regarnissage des joints et un lissage en mortier de chaux pour créer un support homogène. La mise en place d'une couverture du larmier par des feuilles en plomb protégera la maçonnerie de moellon et épousera les lignes courbées du clocher mur.
Une nouvelle maçonnerie de pierres taillées en glacis sera une intervention très lourde et coûteuse qui changera également l'aspect actuel et de l'ancienneté. La cristallisation par un mortier de chaux est fragile et difficilement à surveiller et réparer à cette hauteur.
2. Les joints des murs en moellon et pierre de taille/équarries déjà creux seront à dégarnir et à regarnir au mortier de chaux. Un coulis de chaux généralisé sera à réaliser pour consolider la maçonnerie interne.
3. Les pierres seront à traiter avec un biocide, à nettoyer à la brosse douce et à l'eau et les lichens trop résistants seront à enlever par un aérogonnage avec de l'archifine adapté aux caractéristiques de la pierre.
4. Les murs en moellon côté Nord et Sud et pour les parties hautes du clocher mur seront à enduire à la chaux aérienne avec une finition pierre vue.
5. Il faut prévoir des remplacements de pierres trop abîmées ponctuellement pour la maçonnerie en pierre de taille régulière et reficher en moellon les parties manquantes.

6. Pour réduire les remontées capillaires efficacement il faut créer un drainage au pied des murs, au minimum côté Nord, enduire à la chaux naturellement hydraulique les murs enterrés avant de refermer la tranchée avec des matériaux drainants. Une étanchéité horizontale par injection côté Nord est conseillée.
7. La mise en place de gouttières sous la toiture et l'évacuation des eaux pluviales est nécessaire. L'eau accumulée dans le sol migre également sous le sol intérieur et remonte dans les carreaux de terre cuite du revêtement.

A l'intérieur

8. La réfection du revêtement en carreaux de terre cuite est délicate. Le revêtement consiste en deux bandeaux centraux en forme de croix en dalles de pierre ; les surfaces restantes sont couvertes des carreaux de terre cuite de différents formats en composition plus au moins ordonnée.

Pour éviter la remontée d'humidité dans les revêtements, il faut normalement enlever les carreaux, décaisser, mettre en place une dalle de béton de chaux sur hérisson ventilée ou sur film d'étanchéité et remettre les dalles en pierre et des carreaux. Une intervention lourde qui entraîne certainement le remplacement de la plupart des carreaux déjà cassés ou qui vont casser lors de leur enlèvement. Il est donc conseillé, dans un premier temps, de conserver le revêtement actuel et faire un nettoyage et restauration ponctuelle des parties trop abîmées et des joints. L'effet des travaux de la mise en place des gouttières et du drain, donc la réduction de l'apport d'humidité dans le sol peut suffire pour garder le revêtement existant en l'état.

9. Les pierres de l'arase des murs Nord et Sud sont meubles ; il faut les resceller au mortier de chaux.
10. Il faut envisager pour les murs intérieurs un dégarnissage et regarnissage des joints creux en recherche pour l'ensemble des maçonneries en pierre de taille et moellon.
Les parties en moellon seront enduites à la chaux aérienne avec une finition lissée à la truelle.
Un badigeonnage en lait de chaux peut être appliqué sur l'ensemble des parois pour harmoniser l'aspect général sans effacer la structure en pierre de taille du massif occidental et du moellon des murs Nord et Sud. Les traces d'un badigeon ancien existent encore sur les enduits et les pierres du clocher mur.
11. Un équipement électrique pour l'éclairage et des prises sera à déterminer avant les travaux des enduits pour encastrier les gaines dans les joints des moellons.

La couverture et la charpente

La charpente de la toiture consiste en trois formes traditionnelles qui portent des pannes et le chevonnage. La couverture en tuiles canal est posée sur des panneaux agglomérés.

Il y a eu des infiltrations d'eau pluviale à plusieurs endroits. Une partie des pannes étaient moisies car trop abîmées ou sous-dimensionnées. Certains pannes et chevrons ont été remplacés. La charpente est dans un bon état.

La couverture en tuiles canal est couverte de lichens et des mousses, les bâtis en mortiers fragilisés. Une réfection de la couverture s'impose.

1. Enlèvement de l'ensemble des tuiles avec récupération des tuiles en bon état et enlèvement des panneaux agglomérés.
2. Renforcement ou remplacement des pannes et chevrons trop fragiles. Pose des voliges larges et rabotées à chauler en sous-face.
Une variante sera de créer sous les fermes un plafond de voliges avec des arrondis latéraux. Les jambes de forces sous l'appui des entrants sont déjà arrondies et laissent imaginer un tel plafond existait déjà ou était envisagé. Cette solution cachera la charpente déjà reprise à différents endroits et renforcera l'isolation de la nef.
3. La couverture sera à refaire avec la pose des tuiles de dessous à crochets neuves sur des lattis/contrelattis avec film sous toiture respirant installé sur les voliges et pose des tuiles de dessus de récupération nettoyées ou neuves aspect vieilles. La sécurisation des tuiles de dessus par des crochets métalliques est conseillée pour éviter leur soulèvement et glissement vu l'exposition au vent de la chapelle.
4. Des gouttières en zinc seront à ajouter sous les deux versants de la toiture avec des évacuations par des descentes pluviales. Il faut réaliser au sol un réseau des collecteurs enterrés ou pour éviter les strates archéologiques des caniveaux pavés ou en béton préfabriqués. L'évacuation se fera hors l'enceinte du cimetière vers un puisard ou un fossé.

Mise en valeur

Depuis la disparition de l'abside romane la Chapelle de Piis domine le blasimonnais par son clocher mur campanaire mais révèle aussi douloureusement son état amputé de sa partie orientale. C'est cette situation qui fait remarquer de plus l'édifice depuis le lointain.

La brèche ouverte a été fermée par un mur en briques de faible épaisseur avec une fenêtre carrée, tout simplement, un enduit moderne fait « propre », les têtes des murs de la nef ont été arasées par du béton. C'est une solution assez fragile. Les anciens murs Nord et Sud ne sont pas contreventés par ce mur mince. La solution était provisoire, en

attente d'une autre idée et conception pour soigner cette « plaie » et rendre à la chapelle sa dignité.

Aujourd'hui, la reconstruction d'une abside ou autre forme de bâti adossé n'est plus possible, car des caveaux ont remplacé l'emplacement de l'abside.

Une reprise globale du mur oriental est à envisager par la conception d'un « Mur lumineux ».

Le mur oriental contemporain

L'orientation de l'abside côté Est a eu pour but de capter dans le sanctuaire les rayons du soleil levant, côté Est où se trouve Jérusalem le haut lieu de la résurrection du Christ, la lumière et l'espoir, la vie éternelle. Contrairement au côté Ouest où le soleil se couche en laissant sa place à la nuit, source de l'angoisse, symbole de la mort, des menaces et du désespoir. Le massif occidental avec son clocher mur, le narthex des églises, se présente défensif, protectrice et fermé.

L'idée consiste à remplacer le mur Est par une structure métallique créant portique pour contreventer les murs Nord et Sud et créer ainsi un cadre pour un grand « vitrail ». Le vitrail peut être le médium d'une expression artistique forte réalisé par le maître verrier Matthieu Gasc qui a prévu d'utiliser des dalles de verre colorées dans la masse.



L'ossature métallique qui tiendra les dalles en verre sera un « rideau » de montants verticaux. Leurs distances variées se réduisent du milieu vers les côtés pour créer un effet optique d'un arrondi qui rappelle l'abside disparue. L'effet sera renforcé par la reprise du motif des trois baies en plein cintre. Le nombre de trois est trouvé dans la plupart des absides romanes et hautement symbolique dans la religion chrétienne.

La structure métallique sera remplie de dalles de verre de différentes couleurs. Les dalles de verre seront posées les unes sur les autres en créant des assises régulières comme il en était jadis en pierre de

taille avec la finesse des édifices romans. Le verre, de différentes couleurs et de teintes, suggèrera un paysage de vignes avec une évolution du bas vers le haut, de la terre vers le ciel.

Les vitraux des trois baies en plein cintre seront en contraste avec les assises des dalles de verre évoquant les pierres. Les vitraux seront réalisés en dalles de verre taillées dans la masse dans des jeux de couleurs complémentaires, chaud-froid...clair-

sombre...créant ainsi une lumière dynamique se détachants du « mur lumineux »



Côté extérieur, le jeu des couleurs pourra s'apprécier grâce à un éclairage intérieur pour une vision nocturne de l'édifice.

Un habillage en tôle métallique reprendra la forme du profil de la nef en recouvrant les têtes des murs de l'arrachement et valorisera le vitrail structuré par des montants métalliques. L'ensemble des éléments métalliques sera thermo-laqué avec un aspect fini « rouille ».

Ce Mur lumineux, sorte de grand tableau « œuvre d'art », donnera du sens à la Chapelle pour qu'elle s'inscrive avant tout en tant que lieu de culte, de célébrations et de recueillement ainsi que dans un parcours de découverte du Patrimoine, un sujet attirant le visiteur sur son chemin via l'abbaye de Blasimon, le futur musée archéologique prévu dans l'ancienne église paroissiale et le bourg de la bastide, avant de continuer son parcours vers d'autres lieux patrimoniaux de l'Entre deux Mers. Ce mur lumineux sera le témoignage - pour le présent et pour les générations futures, du regard de l'homme de notre temps du 21^{ème} siècle sur un patrimoine commun.

L'histoire continue et la chapelle de Piis s'inscrit dans cette évolution avec une touche de notre époque, témoin d'un intérêt et d'un engagement renouvelé au service du religieux, du beau et du partage.

La chapelle sera à nouveau ouverte et restera un lieu sacré, de mémoire, de réconciliation, de tolérance et d'espoir.

COÛT GLOBAL de la restauration et de la mise en valeur : **250.000 euros TTC** (TVA 20% récupérable)